LA GRANDE DÉCOUVERTE DES MOYENS DE RAMENER LA PAIX EN FRANCE.

Ridiculum acri.

UN nombre assez considérable de bons citoyens dont le patriotisme n'est pas suspect, dont les têtes & les cœurs sont fort sains, se sont assemblés le 15 de ce mois de janvier, l'an second de la liberté françoise, à l'effet de rendre à la France entiere les précieux avantages de la paix après lesquels elle soupire ; les moyens d'opérer cette cure, vraiment merveilleuse, sont de la plus grande simplicité. Un mécanicien célebre a communiqué à cette société une machine d'une invention très-ancienne, mais dont l'usage n'avoit pas été jusqu'ici bien appliqué ; il offre d'en fournir une vingtaine au plus bas prix possible, car il fournit la main-d'œuvre *gratis*, & ne fait payer que le fer qui entre dans leur composition : leur succès bien constaté, il se propose d'en faire hommage à l'assemblée nationale, & réclame à juste titre un des priviléges dont elle a décrété, d'après la motion de M. de Boufflers, de gratifier les inventeurs de machines qui présenteroient une utilité bien

Cane FRC 4120 M+W. 7269

évidente. Notre patriote soumet son travail à l'examen le plus rigoureux de MM. de l'académie des sciences. S'il ne remplit pas les vues de la société dont il est membre; si ses promesses portent un caractere de charlatanisme, il consent à lire pendant quinze jours de suite, les révolutions de Paris, le journal du sieur Audoin, Marat, Martel, Carra & compagnie; on pourra y joindre même l'illustre procureur général de la lanterne. Quand un homme se soumet à un semblable supplice, s'il ne tient pas parole, c'est qu'il est fou, mais il est bien sûr de son fait.

Le rapport rédigé par un des membres les plus distingués de la société, quelque flatteur qu'il soit, ne donne pas une idée complette de cette utile machine; on se propose, après avoir obtenu le permis de la municipalité, d'en faire l'exposition dans un local approprié à l'affluence des spectateurs qu'elle attirera. Cette machine a des rapports étonnans avec les vues de nos sages législateurs; elle est destinée à hâter les progrès de la régénération du peuple François, & à affermir sa constitution de maniere à la rendre inébranlable aux assauts redoublés des aristocrates de toutes les especes, & même à ceux des jacobins.

Cette machine n'est autre chose qu'une *muselière*. On sent d'avance les avantages inappréciables qui doivent résulter de l'application des ressorts qui entrent dans sa composition, ou du moins on le les devine; mais si quelqu'un s'avisoit d'en douter, une explication simple & concise lui en fera sentir toute l'importance. Chacune de ces muselieres est numérotée depuis

THE NEWBERRY
LIBRARY

un juſqu'à vingt. Elles ſont ſimples ou compoſées ſuivant le ſujet auquel elles doivent être adaptées. Les unes, à l'aide de quelques pointes placées ſous les bandes tranſverſales qui compriment les parties latérales du nez, ſont deſtinées à réprimer l'orgueil ; elles ont été faites pour MM. Barnave, les deux Lameth & quelques autres qui marchent ſur leurs traces ; celles dont nous venons de parler ſont du numéro premier, elles ont demandé beaucoup de tems à l'auteur, à raiſon des difficultés qu'un mécanicien doit éprouver pour parvenir à réprimer la plus fougueuſe & la plus violente des paſſions qui dénaturent le cœur de l'homme.

Celles du numéro deux préſente ſur les chevrons qui doivent comprimer les mâchoires, deux pinces aſſez fortes, deſtinées à ſaiſir les deux lobes des oreilles ; une claverte qui ſert à ſerrer les pinces, ſupporte de chaque côté un poids plus ou moins lourd, ſuivant le degré d'imbécillité de l'individu qui ſe tient dans un état d'adoration en préſence des tyrans patriotes ſus mentionnés.

La troiſiéme eſpece eſt graduée pour le même emploi, progreſſivement juſqu'au quinziéme numéro. L'auteur a eu pour but, en aſſemblant ſes reſſorts, d'arrêter le mouvement convulſif des mâchoires que la mauvaiſe éducation avoit diſpoſées de maniere à exhaler ſon patriotiſme par des hurlemens effrayans ; MM. Marat, d'Eglantine, Carra, Prudhomme, Gorſas, Audouin, en éprouveront, nous oſons nous en flatter, des effets admirables.

Il en eſt une numérotée quatre, qui eſt conſ-

truite de maniere à faire mouvoir un petit marteau à tête ronde, dont le manche décrit une courbe, & frappe à coups redoublés sur le front, toutes les fois que celui à qui on l'aura jettée fera un mauvais raisonnement; certainement si MM. de Port-Royal eussent possédé la museliere numéro quatre, elle eût servi de supplément à leur logique, & l'épidémie dont nous sommes travaillés n'eût pas fait des progrès si rapides & si dangereux dans la saison des révolutions.

La cinquiéme museliere se rapproche pour la forme de celle du numéro quatre, à la différence près que le marteau, au lieu de se diriger vers le front, a un mouvement de descendance, & exerce son activité sur le cœur ou vers l'endroit où il est communément placé, pour avertir les gens de mauvaise foi de s'arrêter, faute de quoi le marteau agit avec une violence patriotique, & anéantit en peu de minutes, le principe de la rebellion contre la probité & l'équité.

Ces cinq especes primitives sont les moyens de premiere force dont les quinze autres ne sont que des sous-divisions. Il est inutile de s'étendre sur les propriétés miraculeuses de ces machines patriotiques dont l'effet ne peut être bien senti qu'en les soumettant aux regards du public éclairé; l'auteur est M. Bonnefoi, citoyen très agissant, que l'amour du bien public a seul dirigé dans ses recherches, ses essais & son application soutenue; il n'a presque rien trouvé chez les anciens qui pût l'aider dans son travail, si ce n'est le nom de sa machine, & il seroit difficile de lui prouver qu'Archimede lui en a donné

l'idée, comme quelques perſonnes ont déja eu l'inſolence de le publier.

Comme la ſociété des amis de la paix ſe propoſe de faire l'expérience de ces muſelieres ſur quelques ſujets dont les honnêtes gens déſeſperent, on s'engage à convaincre les plus incrédules qu'il n'eſt pas de maladie incurable au moral, pour qui connoît bien les reſſorts de nos paſſions, & l'auteur ſe flatte d'avoir fait quelques découvertes neuves en ce genre.

Nommé commiſſaire examinateur deſdites muſelieres, j'en ai fait faire l'eſſai ſur un malheureux qui mentoit avec l'impudente audace d'un *Carra*, qui calomnioit avec preſque autant d'effronterie qu'un *d'Eglantine*, j'ai été émerveillé du ſuccès. Oh! me ſuis-je écrié dans une ſorte d'extaſe, il étoit inutile d'aller chercher la vérité dans un puits, M. Bonnefoi a ſaiſi la réalité dont nous pourſuivions l'ombre depuis ſi long-tems.

Quel bonheur pour ma cher patrie, de poſſéder dans ſon ſein les tréſors de l'immortel Bonnefoi! Si, dès l'inſtant que les trois ordres ſe ſont réunis pour nous faire arriver où nous en ſommes, combien de calomnies, mere de tant d'aſſaſſinats, combien de juſtifications perfides & plates, néceſſitées par des crimes atroces, il eût épargné à ce bon peuple! que d'intrigans qui auroient été réduits à leurs juſte valeur, ſi la muſeliere numéro cinq eût frappé un quart d'heure à la place de leur cœur! que de grands hommes aux jacobins qui, privés de leurs échaſſes, n'auroient été que des nains dont on ne ſe fût apperçu qu'avec un microſcope! que de jour-

naliſtes illuſtres dont la réputation étonne l'Europe, qui n'eût pas excité l'étonnement de ces ſcarabés qui nettoient nos cheminées ! que de traits d'ingratitude de moins ! que de vertus de plus ! que d'ordures patriotiques qui fuſſent reſtées ſans apologiſtes ! Heureuſement que beaucoup de mal n'arrive pas ſans un peu de bien, & que pendant que les brigands dévaſtent & que les journaliſtes applaudiſſent, il eſt des hommes qui s'occupent, dans le ſilence, des moyens de guérir les plaies que l'ambition de quelques factieux fait au corps politique. Chers concitoyens, ne nous livrons pas au déſeſpoir, l'illuſtre Bonnefoi veille pour ramener l'ordre en muſelant les jacobins, en muſelant leurs nobles affiliés, les *Carra*-co-*Martel*-co-*Marat*-co-*Gorſas*. La modération naîtra forcément des excès patriotiques ; la vérité ſe fera entendre ſans hurlemens, & le patriotiſme, pour brillier de tout ſon éclat, repouſſera la perfide lueur des incendies. On n'entendra plus dans nos places publiques de dénonciations abſurdes ; *Carra* fera grace à Léopold, & ne le citera plus à ſon tribunal ; il ne nous effraiera plus de l'arrivée de cent trente mille Autrichiens, *Marat* ne ſe concertera plus avec lui pour nous faire ſentir la néceſſité d'empriſonner le bon Louis XVI, ſa femme, ſes enfans & ſa famille, & ils ne ſeront point poignardés ſur l'ordre du viſir *Marat*. La troupe ſacrée des tyrannicides du ſieur d'Eglantine ne ſera plus deſtinée qu'à aſſaſſiner des lapins, *patriâ jubente*. Nous dormirons tranquilles, plus de rêves effrayans, plus d'alarmes ; la municipalité ne fera plus de défenſes ridicules

par ordre des jacobins ; elle sentira que les décrets de l'assemblée nationale sont plus respectables ou doivent être plus respectés que les volontés des intrigans qui la dirigent, les quarante-huit sections s'accorderont pour protéger la liberté & ne feront plus d'arrêtés absurdes ; le bataillon des Récollets demandera pardon à la loi, pour avoir outragé un chef, de ses chefs dont le civisme ne peut être suspecté que par ceux qui aspiroient à sa place ; madame Bailly ne sera plus gauchement minaudiere, & tous les François sentiront que ce n'étoit pas la peine d'élire un roi, de l'affermir sur son trône pour l'exposer aux nazardes de toute la canaille écrivante & de la canaille cabalante qui l'encourage dans son insolence. Les aristocrates ne rêveront plus que le ciel doit manifester tôt ou tard son courroux contre l'assemblée nationale ; ils ne perdront plus leur tems à jouer un rôle abject chez les puissances voisines ; ils reviendront dans leurs foyers, dès que les *Carra*, & les *Marat*, & les d'*Eglantine*, & les *Martel* seront emmusclés de la façon de M. Bonnefoi ; & ils s'occuperont des moyens d'être utiles à leur patrie, d'adopter le nouvel ordre de choses, en arrêtant toutefois les élans jacobitiques qui tendent à tout culbuter patriotiquement ; & la paix revenue, nous ne serons plus qu'une grande famille, & le premier coquin qui, sans preuve, éveillera les soupçons contre ses freres, sera muselé à vie ; ce sont les vœux bien sinceres que fait un membre de la société des amis de la paix, au nom de la nation, la loi & le roi.